LA LIBERTÉ

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Grand'Rue, 13, Fribourg (Suisse)
ANNONCES
Agence de publicité Haasenstein et Vogler
144, Place de l'Hôtel-de-Ville, 144

ABONNEMENTS

	Suisse	Etranger
Trois mois . .	Fr. 4 —	Fr. 7 —
Six mois . . .	» 6 50	» 13 —
Un an	» 12 —	» 25 —

ANNONCES

	Annonces	Réclames
Canton, la ligne	15 cent.	50 cent.
Suisse, »	20 »	»
Etranger, »	25 »	»

Un numéro du journal : 5 centimes

SAMEDI 30 AVRIL 1898
120 — *Sainte Catherine de Sienne* — 245
Numéro 98
VINGT-HUITIÈME ANNÉE

Courage donc, chers Fils, et agissez virilement, pleins de confiance en Dieu dont vous servez la cause, appuyés sur les doctrines de cette Chaire apostolique à laquelle a été confié l'enseignement suprême.
(BREF DE PIE IX A LA *Liberté.*)
O. I. X.

Nous avons constaté avec plaisir que, dans le ministère que vous exercez, vous vous proposez d'adhérer fermement aux conseils que le Saint-Siège a donnés aux écrivains catholiques.
(BREF DE LÉON XIII A LA *Liberté.*)
M. V. X.

La Presse est une œuvre pie d'une utilité souveraine. (PIE IX.)

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Londres, 29 avril.

Suivant la *Westminster Gazette* on déclare, au Département de la Marine à Washington, que le récit du combat de Matanzas est fortement exagéré.

D'après les journaux du soir, les Espagnols sont évalués à une soixantaine de tués et blessés.

Suivant une dépêche de Washington au *Daily Mail*, le secrétaire de la Marine déclare que la ville de Matanzas n'a aucunement souffert de bombardement.

Le correspondant de Washington du *Daily Telegraph* croit savoir que l'amiral Sampson a résolu de bombarder tous les petits forts sur la côte nord du Cuba.

Londres, 29 avril.

Les journaux du soir annoncent que les moniteurs américains *Terror* et *Hornet* seraient venus en collision près de Matanzas, dans la nuit de mardi. Le *Hornet* a failli couler ; son équipage a sauté par dessus bord et a pu être recueilli.

Madrid, 29 avril.

Une dépêche officielle du général Blanco dit qu'une partie de l'escadre ennemie s'éloigne dans la direction de l'Est, vers le canal.

Un cuirassé s'est échoué en face de Disnas, dans la province de Pinar del Rio ; 3 autres navires travaillent à le renflouer. Une troupe de volontaires surveille la place.

Une dépêche de la Havane à l'*Imparcial* annonce que les insurgés ont attaqué Artesuna et ont été repoussés.

Londres 29 avril.

Une dépêche de Buenos Ayres annonce le départ de la canonnière espagnole *Temerario* pour une destination inconnue.

Washington, 29 avril.

Le Trésor a ordonné de relâcher le navire espagnol *Saturnio*, capturé dans les eaux américaines.

Londres, 29 avril.

Le correspondant du *Daily Mail* apprend de bonne source que les Américains établiront à Matanzas leur base d'opérations et la capitale temporaire du gouvernement cubain.

Les fortifications de la Havane ne seront pas bombardées.

Madrid, 29 avril.

Au Sénat, le ministre de la marine déclare que le capitaine du *Montserrat* sera décoré.

Le ministre ajoute que le blocus de Cuba est contraire au droit international, et que le ministre des affaires étrangères en appellera aux puissances étrangères.

New-York, 29 avril.

Une dépêche de Port-au-Prince dit que le gouvernement haïtien respectera l'interdiction d'abriter des corsaires.

Suivant le *Daily Chronicle*, Haïti serait virtuellement annexé aux Etats Unis.

Madrid, 29 avril.

Une dépêche des Espagnols établis au Mexique au gouvernement espagnol, offre d'envoyer à Cuba tous les vivres nécessaires.

Les capitaines des paquebots de la Compagnie transatlantique espagnole s'engagent à transporter les courriers entre la Péninsule et Cuba sans interruption, malgré le blocus.

La nouvelle que l'Espagne conclurait un emprunt en Angleterre, en donnant les Philippines comme gage, est dénuée de fondement.

Londres, 29 avril.

On télégraphie de Vienne au *Morning Post* que l'Autriche observera une stricte neutralité, mais qu'elle mettrait des troupes à la disposition de la régente dans le cas où une révolution viendrait à éclater à Madrid.

Easton (Pensylvanie), 29 avril.

Deux magasins servant à l'emballage de matières explosives ont fait explosion hier après-midi. Deux personnes ont été tuées ; plusieurs ont disparu ; il y a eu de nombreux blessés.

Berne, 29 avril.

Le Conseil d'Etat de Fribourg a ratifié la convention conclue avec le Conseil d'Etat de Berne, suivant laquelle le canton de Berne accorde à la ligne Fribourg-Morat-Anet une subvention de 250,000 francs (5,3 kil. à 50,000 fr.), sous la condition que le canton de Fribourg s'intéresse, pour la même somme, à la Directe.

Votations du 1er mai

ÉLECTION AU CONSEIL NATIONAL

dans le XXIIe arrondissement

M. BOSSY, Aloys

CONSEILLER D'ÉTAT

ÉLECTION AU GRAND CONSEIL

dans le cercle de la Glâne

M. CRAUSAZ, Joseph

MÉDECIN, A ROMONT

L'INDÉPENDANCE DU TESSIN

On a beaucoup remarqué l'empressement qu'ont mis les Chambres fédérales à se faire représenter aux fêtes du centième anniversaire de la constitution du Tessin en canton indépendant.

Pareille gracieuseté n'a été faite ni aux Vaudois ni aux Bernois. Les membres du Conseil fédéral n'ont assisté qu'à leurs risques et périls à la fête commémorative de la bataille de Neuenegg. Aucune délégation officielle fédérale ne s'est rendue aux fêtes de l'indépendance vaudoise. Craignait-on d'irriter d'autres confédérés en couvrant du pavillon fédéral les souvenirs de l'invasion étrangère ?

Sans vouloir résoudre cette énigme, nous tenons à souligner d'autant plus les tendresses particulières dont on comble les *fratelli*.

Au Conseil des Etats, le bureau avait pensé d'abord faire les choses en famille. La délégation choisie avait une couleur qui devait, avant tout, flatter les regards du parti actuellement régnant, M. Richard, de Genève, ayant un faible bien marqué pour MM. Simen et consorts. Cependant, on ne le trouvait pas d'un teint assez écarlate, on lui adjoignit M. Paul Scherrer, de Bâle. Le président Raschein était donc certain d'être bien accueilli à Bellinzone et à Lugano, étant si bien accompagné.

Pour une assemblée où la droite compte *le bon tiers des représentants*, cette délégation triée sur le volet donnait une singulière idée de l'esprit qui anime le bureau. Le Conseil national avait été beaucoup plus correct en désignant M. Lutz. Détail significatif : tandis que le bureau du National déléguait son président et son vice-président (M. Thélin), le bureau des Etats passait à pieds joints sur la vice-présidence, celle-ci se trouvant par aventure sur la tête d'un catholique. L'assemblée, toutefois, prenant acte de la réclamation de M. Python, corrigea la procédure de son bureau en exigeant que la délégation fût augmentée d'un quatrième membre pris dans les rangs de la droite. M. Hildebrand, vice-président, finit donc par être délégué.

***

C'est pendant les trois journées des 1er, 2 et 3 mai prochain, que le Tessin célébrera le centenaire de son affranchissement.

A la fin du siècle dernier, la Suisse italienne formait deux bailliages. L'un, composé des districts actuels de Riviera et Bellinzone, était administré et gouverné par les trois cantons d'Uri, Schwyz et Unterwalden. Les châteaux crénelés qui dominent Bellinzone sont demeurés comme un souvenir encore majestueux de cette domination. L'autre bailliage comprenait les districts modernes de Lugano, Mendrisio, Locarno et Valle-Maggia ; il était sous la sujétion de tous les cantons suisses, excepté Appenzell.

Les baillis, selon l'usage de cette époque, se succédaient de deux ans en deux ans, temps suffisant pour que chacun d'eux pût se tailler une petite fortune dans le dos de leurs administrés. Ils ne connaissaient, pour la plupart, ni la langue, ni les mœurs, ni les traditions du peuple confié à leurs bons soins. Le Tessin était un pays conquis ; les Confédérés l'avaient acheté au prix de leur sang sur les glorieux champs de bataille de Giornico et autres théâtres de leurs exploits. Il leur semblait tout naturel de se gérer en vainqueurs. Du reste, l'agriculture était prospère. Nos sujets italiens n'avaient pas trop à se plaindre au point de vue économique.

Mais il vint un temps où les aspirations vers la liberté politique ne pouvaient plus être comprimées dans des liens devenus caducs et fragiles. La Révolution française semait partout ses idées, et *Bonaparte vainqueur venait de créer*, aux portes de Lugano, la République cisalpine.

Dès ce moment, nos bailliages italiens commencèrent à s'agiter. Ils se sentaient attirés vers les bras que des citoyens de leur race et de leur langue leur tendaient depuis Milan, capitale de la nouvelle République. *Le commissaire français* Salicetti travaillait, d'ailleurs, de son mieux à fomenter chez les Luganais les sentiments d'émancipation.

Les cantons confédérés essayèrent d'enrayer le mouvement. Dans ce but, ils envoyèrent à Lugano Félix-Joseph Stockmann, d'Obwald, et Tobie Buman, membre du Petit-Conseil de Fribourg. Ces commissaires devaient entretenir de bons rapports avec la République cisalpine et l'armée française, tout en s'efforçant de retenir les Tessinois dans l'obéissance.

Mission difficile et compliquée. Elle eut, cependant, pour résultat de conserver le Tessin à la Suisse.

Le 15 février 1798, une troupe d'aventuriers cisalpins, forte de 250 hommes, surprit Lugano pendant la nuit et fit prisonniers les deux envoyés des Confédérés. MM. Stockmann et Buman furent cernés dans l'Hôtel Suisse où ils logeaient, et les assaillants les y tenaient bloqués, lorsque la population luganaise vint les délivrer. Les Cisalpins s'enfuirent, laissant *leurs drapeaux, plusieurs morts et* de nombreux prisonniers.

L'ordre se trouva donc momentanément rétabli. Mais un autre mouvement plus sérieux se dessina. Au lieu de l'annexion à l'Italie, les agitateurs réclamaient, cette fois, simplement la suppression des bailliages, c'est-à-dire, revendiquaient pour le Tessin la liberté suisse. Plusieurs milliers d'hommes, sous la conduite de l'avocat Pellegrini, se rassemblèrent devant l'Hôtel Suisse, et sommèrent les deux représentants fédéraux de mettre fin à la sujétion séculaire du pays tessinois.

Buman et Stockmann ne crurent pas pouvoir prendre sur eux une si grave détermination. Cependant, les attroupements devenaient de plus en plus nombreux et menaçants. Le commissaire obwaldois prit le parti de s'enfuir ; il réussit à gagner Bellinzone par le Monte-Ceneré. De là, il passa le Gothard. En revanche, M. Buman resta à son poste.

Un gouvernement provisoire se forma *presque aussitôt à Lugano ; il proclama* l'indépendance du bailliage, mais en ayant soin de refuser l'annexion à la République cisalpine. Au lieu du bonnet phrygien, les arbres de liberté furent partout coiffés du chapeau de Guillaume Tell.

Le 20 février, le peuple de Mendrisio se leva aussi pour l'indépendance et, réuni autour d'un arbre de liberté, jura *de rester fidèle à la Suisse et à la religion* catholique. Cette noble attitude déplut aux révolutionnaires, qui voulaient l'annexion à la Cisalpine. Il y eut des combats entre le peuple et les bandes annexionnistes. Finalement, après beaucoup de vicissitudes, le peuple mendrisiotte reçut du général Brune l'ordre de se prononcer par un plébiscite, et ce brave peuple décida, à l'unanimité, le 6 juin, qu'il voulait rester suisse. Les troupes cisalpines évacuèrent alors le pays.

A Bellinzone, la révolution s'accomplit sans effusion de sang. L'indépendance fut proclamée le 9 avril.

D'abord, le Tessin forma deux cantons ; mais on décida ensuite, en séance du Conseil de la République helvétique à Aarau, de ne constituer qu'un seul canton, avec Bellinzone pour capitale.

Cet événement eut lieu le 1er mai 1798.

Il résulte de ces courtes notes historiques que les origines de l'indépendance tessinoise sont pures de toute immixtion sanglante de l'étranger et n'ont coûté aux Confédérés aucune meurtrissure nationale. Les Tessinois se sont affranchis de leurs propres mains, sans appeler l'invasion contre leurs anciens maîtres. C'est un beau et patriotique souvenir que tous les Suisses peuvent célébrer d'un commun accord.

Nos vœux accompagnent la délégation *fédérale sur les bords du romantique lac* de Lugano, et nous sommes heureux de saluer, en nos frères du Tessin, les bons et loyaux Confédérés qu'ils furent à une heure critique.

Guerre hispano-américaine

Le bombardement de Matanzas. — Faits de guerre. — Conséquences économiques des hostilités.

Nous avons publié, hier, une dépêche de Key-West, annonçant que trois cuirassés américains avaient bombardé Matanzas pendant une demi heure de temps. Matanzas *est un port de la côte nord de Cuba*, à l'est de La Havane et directement au sud de Key-West. Nos réserves sur l'exactitude de la dépêche américaine étaient probablement fondées, car il est étrange que le bombardement ait été suspendu après une demi-heure, c'est-à-dire juste au moment où il pouvait commencer à donner des résultats. Une dépêche de Madrid assure que les cuirassés américains ont été obligés de se retirer après une demi-heure.

Une dépêche de Key-West dit que l'on ne sait encore rien de précis sur les pertes que les Espagnols ont subies à Matanzas, mais les officiers américains croient qu'elles sont très élevées. Les navires américains ont tiré 300 obus contre les ouvrages de terre, qui paraissent détruits. Les navires sont partis après le bombardement. Les batteries espagnoles ont tiré une vingtaine d'obus, mais sans résultat.

Suivant une dépêche de La Havane publiée par les journaux anglais du soir, le contre-torpilleur américain *Cushing*, marchant sur Cardenas, a ouvert le feu sur la canonnière espagnole *Ligera* Onze coups de canon ont été échangés. Le *Cushing*, qui paraissait endommagé, s'est ensuite éloigné. Le *Ligera* a eu sa cheminée abattue, mais il n'y a eu aucune victime à bord.

Une autre dépêche aux journaux anglais dit que la fabrique de poudre de Santa Cruz a fait explosion.

Le croiseur *Terror* a capturé le navire espagnol *Guido* allant à La Havane, chargé d'argent et d'approvisionnements pour les troupes.

Le Times apprend de Hong-Kong que l'escadre américaine est partie mercredi après midi pour Manille, suivie par le croiseur anglais *Immortality*.

On assure que l'ordre est arrivé de Washington à Chickamanga d'envoyer à Tampa deux batteries d'artillerie légère. On croit que cette mesure indiquerait l'intention de

coopérer avec les insurgés pour marcher sur La Havane.

Le correspondant du *Daily Mail* à New-York signale l'augmentation du prix des objets de première nécessité. Le peuple ne comprend pas très bien comment la guerre avec une puissance de quatrième ordre, peut entraîner des pertes d'argent pour les individus et, en plus, une augmentation de *l'impôt*.

D'autre part, on mande de New-York que les volontaires continuent à affluer. Les riches habitants de New-York donnent de grosses sommes pour les frais de guerre; miss Hélène Gould a donné 100,000 dollars.

CONFÉDÉRATION

Préliminaires du rachat. — Le Département fédéral des chemins de fer a soumis à une Commission d'experts, avant de les remettre au Conseil fédéral, son rapport et ses propositions sur les versements normaux des principales lignes de chemins de fer au fonds de renouvellement. Il en résulte que le Conseil fédéral ne pourra pas, avant la clôture du compte de 1897, arrêter, en vertu de l'article 12 de la loi sur la comptabilité des chemins de fer, le montant des versements annuels définitifs à effectuer à ce fonds. Eu égard à cette circonstance, les retenues à faire pour les renouvellements de 1897 sont fixées approximativement aux mêmes chiffres que ceux indiqués aux administrations de chemins de fer pour 1896 par l'office du Département du 6 avril de l'année dernière, à savoir :

	Versements ordinaires au fonds de renouvellement.	Versements complémentaires à ce fonds p. des années antér.
Jura-Simplon	Fr. 2,050,000	Fr. 650,000
Nord Est	» 1,835,000	» 100,000
Central	» 1,250,000	» 100,000
Union	» 740,000	» 1,000
Gothard	» 900,000	» 224,000

Les amortissements se feront d'après les arrangements antérieurs.

Il est bien entendu que les différences entre ces chiffres provisoires et ceux qui seront fixés définitivement s'égaliseront, dès que les versements définitifs seront arrêtés.

NOUVELLES DES CANTONS

Conseil communal de Zurich. — Voici le résultat complet des élections pour le renouvellement du conseil communal de Zurich : 1er arrondissement : 21 libéraux, 6 conservateurs, 6 démocrates et 2 socialistes ; 2e arrondissement : 7 libéraux et 1 démocrate. 3e arrondissement : 4 libéraux, 16 démocrates et 11 socialistes ; 4e arrondissement : 4 libéraux, 5 démocrates et 4 socialistes ; 5e arrondissement : 15 libérauv, 12 démocrates et 4 socialistes.

Le nouveau conseil communal de Zurich se composera donc de 51 libéraux, 6 conservateurs, 40 démocrates et 21 socialistes.

Législation pénale. — Dans sa séance de mardi, le Grand Conseil de Neuchâtel a voté une nouvelle rédaction de l'article 399 du Code pénal, laquelle n'impose plus au juge l'obligation de prononcer un minimum de trois ans de prison contre les récidivistes.

Il a, en outre, renforcé les mesures pénales contres les faillis ou banqueroutiers frauduleux et contre ceux qui leur achètent des marchandises au-dessous du cours du jour. Il a enfin élevé de 2 à 5 années le minimum de peine contre les banqueroutiers simples qui font perdre plus de 100,000 fr.

Fête de lutteurs à Payerne. — La fête de lutteurs, du 8 mai prochain, s'annonce sous les plus heureux auspices.

Les inscriptions abondent et parmi celles-ci nous remarquons, avec un sensible plaisir, les noms des principaux lutteurs suisses, soit gymnastes, soit bergers, parmi lesquels les Thurneysen, Blaser, Studer, Durtschy, Furrer, Mæder, etc.

D'autre part, nous pouvons annoncer que le Conseil d'Etat de Vaud, la commune et la Compagnie du Jura-Simplon ont accordé d'importants subsides, qui contribueront à donner à l'échelle des récompenses une base très satisfaisante.

L'emplacement destiné aux concours de luttes suisses et libre est situé à l'ouest du Stand et la construction d'estrades confortables et spacieuses va commencer sous peu.

Bref, le branle-bas est donné, l'organisation de la fête entre dans sa période la plus active et tout faire croire à un succès complet, si... le beau temps veut bien se mettre de la partie.

NOUVELLES DU MATIN

La France en Chine. — Hier, l'amiral Besnard, ministre de la marine, a communiqué au conseil de cabinet un télégramme par lequel l'amiral de la Bédollière, commandant de l'escadre de l'Extrême-Orient, lui annonce qu'il a pris possession de la baie de Quan-Cheu-Wan et échangé des visites avec les autorités.

Les révoltes de la faim en Italie. — L'Agence Stefani apprend de Foggia qu'une manifestation a eu lieu, jeudi, devant la préfecture et devant la maison de cette ville pour protester contre la cherté du pain. Des excès ont été commis dans des bureaux d'administrations publiques et dans des débits de pain. Des renforts de troupes sont attendus.

Dans l'Amérique centrale. — Une dépêche de Panama au *Herald* de New-York dit que la guerre entre le Nicaragua et Costa-Rica est considérée comme inévitable. Le général Iglesia, accompagné d'officiers, est parti pour Punta-Arenas, près de la frontière du Nicaragua, pour se mettre à la tête des troupes et commencer les opérations contre le Nicaragua.

LETTRE DE ROME

(Correspondance particulière de la *Liberté*.)

Rome, le 25 avril.

La guerre hispano-américaine et le Vatican. La Turquie et le Saint-Siège.

Les efforts de la diplomatie pontificale pour empêcher la guerre sont donc restés infructueux. Ce que je vous écrivais, il y a tantôt trois semaines, sur la répugnance des Etats-Unis à accepter la médiation du Pape s'est vérifié à la lettre. Le gouvernement de Washington a repoussé l'intervention du Saint-Siège, comme il a repoussé celle des puissances, et nous voilà en présence d'une guerre dont il est extrêmement difficile de mesurer la portée et de prévoir l'issue.

Il va de soi que le Vatican, durant la présente guerre, entend observer la plus stricte neutralité. Le cardinal Rampolla l'a déclaré, hier, à un journaliste catholique de mes amis, et le secrétaire d'Etat a ajouté que, si les catholiques de certains pays voulaient faire des prières publiques, ils ne devraient prier que pour une prompte conclusion de la paix.

On objectera que l'Espagne est une nation catholique et que le Vatican devrait souhaiter le triomphe de ses armées. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a, aux Etats-Unis, 10 millions de catholiques, et que ces catholiques représentent, dans l'ensemble de l'Eglise universelle, une force et une influence qui dépassent de beaucoup leur nombre. Je trouve, quant à moi, absolument raisonnable que la Papauté, qui est un pouvoir essentiellement cosmopolite, reste neutre dans le présent conflit et ne fasse pas pencher exclusivement ses sympathies du côté de l'Espagne.

Il n'est pas sans intérêt de faire observer que les hauts dignitaires catholiques aux Etats-Unis, s'inspirant de l'exemple du Vatican, ont déployé jusqu'au bout les efforts les plus louables pour prévenir la guerre. Citons notamment Mgr Ireland et le cardinal Gibbons, qui n'ont pas craint de se mettre au travers du courant chauvin et belliqueux, et se sont prononcés énergiquement pour le maintien de la paix. En présence des passions déchaînées dans l'opinion américaine, il faut leur savoir gré de cette ferme et courageuse attitude. L'épiscopat catholique, dans cette douloureuse conjoncture, s'est montré à la hauteur de sa mission, et il est apparu comme le seul représentant du véritable esprit chrétien. On ne peut regretter qu'une chose, c'est que son influence sur la démocratie américaine soit aussi limitée. Si son action n'était pas restée inefficace, les choses auraient pu prendre une autre tournure, et certainement les Etats-Unis auraient donné au monde un spectacle plus rassurant et plus édifiant que celui qu'ils offrent aujourd'hui.

On assure que, dès que Léon XIII a eu la conviction que la guerre ne pouvait plus être évitée, il s'est empressé d'envoyer à Mgr Martinelli, le délégué de Washington, des instructions détaillées lui enjoignant de se tenir, lui aussi, sur la réserve et d'observer une stricte neutralité. On peut, du reste, s'en fier à cet égard à l'habileté et au tact bien connus du délégué apostolique, mais enfin ces conseils de prudence ne sont pas de trop. Le fait que le Pape, secondé par l'épiscopat américain, s'est employé à prévenir l'explosion du présent conflit, n'a pu manquer d'éveiller les susceptibilités du patriotisme *yankee* et le St-Siège a parfaitement raison d'éviter tout ce qui pourrait donner prise contre lui et provoquer, dans les milieux protestants, une réaction anticatholique. Les Etats Unis se trouvent lancés dans une agitation où rien ne serait plus facile que d'éveiller *les passions religieuses* et le fanatisme contre Rome.

Léon XIII considère la présente guerre comme un véritable malheur pour la civilisation et l'Eglise, et il la déplore hautement. Le Saint Père a demandé, du reste, à être renseigné minutieusement sur toutes les péripéties de la campagne. L'ambassadeur d'Espagne se rend tous les jours au Vatican où il a de fréquents entretiens, soit avec le Pape, soit avec le cardinal Rampolla. Au Vatican, on ne croit nullement que le rôle du Saint-Siège soit terminé. On est persuadé, au contraire, que, durant la guerre, il peut se présenter telle éventualité où la médiation du Pape pourra, avec l'aide et le consentement des puissances, contribuer à empêcher le prolongement des *hostilités et contribuer* à la conclusion de la paix.

— Le gouvernement turc avait pris, dernièrement, une décision qui n'a pu manquer de causer une vive surprise. Le Sultan s'était mis en tête d'établir une représentation diplomatique auprès du Vatican. Je n'ai pas besoin de vous dire la pénible impression qu'aurait produite, auprès de bon nombre de catholiques, la réalisation d'une semblable mesure. Il eût été curieux, on l'avouera, que le massacre de 300,000 Arméniens eût eu comme épilogue et couronnement la création d'une légation turque auprès du Saint-Siège. Le sens chrétien et le sens moral en eussent été froissés à bon droit. Mais, fort heureusement, le projet du Sultan n'a pas abouti. Le gouvernement français s'y est opposé énergiquement, et il a fini par avoir le dessus. L'établissement d'une légation turque à Rome constituait, en effet, un empiètement direct sur le protectorat français en Orient. Or, ce protectorat de la France en Turquie est si bien reconnu par le Saint Siège que le délégué apostolique à Constantinople ne peut communiquer avec la Porte et avec le Sultan qu'en présence d'un représentant de l'ambassade française à Constantinople.

Le Vatican a trop d'intérêt à ménager la République, en ce moment, pour ne rien faire qui lui soit désagréable. Le projet du Sultan, n'ayant pas l'assentiment du Pape et ayant rencontré, d'autre part, une très vive hostilité du côté de la France, a finalement échoué. Je crois que tous les catholiques peuvent s'en réjouir.

Au reste, l'ambassade que S. M. Abdul-Hamid voulait établir auprès du Pape ressemblait, sans doute, à ce consulat turc récemment institué à Genève. C'était, sans doute, une manœuvre d'espionnage dirigée à la fois contre la France, contre le Vatican et contre les chefs des communautés chrétiennes résidant à Rome et qui ont des intérêts dans l'Empire ottoman. On peut facilement s'imaginer que ce n'est point l'amour de l'Eglise et du Pape qui dictaient au Sultan son étrange projet de se faire représenter auprès du Vicaire de Jésus-Christ.

FRIBOURG

L'élection dans le XXIe arrondissement. — Les renseignements qui nous parviennent des différents points du XXIe arrondissement montrent que la candidature de M. le conseiller d'Etat Bossy trouve partout un accueil sympathique. Déjà à l'assemblée préparatoire, cette candidature avait obtenu une adhésion unanime, et les délégués du district de la Singine lui avaient été particulièrement favorables. Aussi le correspondant fribourgeois de l'Agence télégraphique suisse (c'est un radical en vue), *en annonçant* le choix *fait en* la personne de M. Bossy, s'était-il empressé d'ajouter que cette candidature ne serait pas combattue par les partis d'opposition.

L'honorable magistrat jouit d'une très grande popularité, et sa candidature est vraiment l'expression des sentiments démocratiques du XXIe arrondissement. On sait l'impulsion économique que M. le conseiller d'Etat Bossy a donnée à tous les rouages de son dicastère : l'agriculture, les métiers, l'industrie et le commerce ont fait l'objet de sages mesures, et ont reçu des encouragements équitablement et abondamment répartis. Impossible d'énumérer, dans un article de journal, toutes les initiatives que M. Bossy a provoquées, suggérées, qu'il a fait naître ou dont il a secondé l'essor. *Il n'a été étranger à aucune des* améliorations réalisées dans notre canton depuis qu'il est aux affaires.

M. Bossy a aussi conquis une situation en vue au Conseil des Etats par sa compétence dans les questions sociales, qui sont

---

37 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ*

LE MARI DE SIMONE

PAR

CHAMPOL

Et continuant sans la moindre marque d'humeur :

— Pour votre père, il agit avec son imprévoyance habituelle. Quel bénéfice trouve-t-il à m'invectiver, moi, la seule personne dont il puisse attendre un secours encore opportun ?

Elle avait lâché ces mots un à un, ses yeux plongés dans ceux de Simone, y cherchant la plus intime expression, le plus léger reflet d'une pensée.

— Mais ce secours, demanda la jeune fille, c'est tout de suite, c'est aujourd'hui même qu'il devrait venir.

— Je le sais aussi bien que vous.

— Eh bien ! alors, ma tante ?...

Dans la voix, sur les traits de Simone se lisait une supplication si ardente, qu'il fallait être bien dur pour y rester insensible.

— Je n'ai rien décidé encore, ma chère, répliqua *tranquillement lady Eleanor*.

C'en était trop maintenant de cette vaine patience, de cette éternelle fin de non-recevoir, et Simone reprit avec fougue :

— Pour prendre cette décision, attendrez-vous donc qu'elle devienne inutile ? Que vous faut-il de plus ? Ne sommes-nous pas assez malheureux ? Ne voyez-vous pas jusqu'où peut aller le désespoir de mon père ? Vous qui portez son nom, ne comprenez-vous pas ce que c'est que le déshonneur ? Vous qui avez tant aimé, tant pleuré les vôtres, ne comprenez-vous pas ce que c'est que de trembler pour les siens ? Depuis bien des jours, je souffre et je me tais. Aujourd'hui, je ne peux plus ! Tout ce que j'aime est menacé, et vous seule pouvez me le *garder. Pourquoi ne le feriez-vous pas ?* Je vous conjure !... je vous supplie ! Voulez-vous que je me mette à genoux ?

Elle se courbait à demi devant lady Eleanor, mais celle-ci la retint en disant :

— Non, non, cela serait inutile ! Ce n'est pas ainsi qu'il faut parler.

Elle forçait Simone à se rasseoir, et, reprenant d'autorité la direction de l'entretien :

— Répondez seulement. Que ferez-vous si je refuse ce que vous demandez ?

Des visions tellement affreuses passèrent devant les yeux de Simone qu'elle demeura atterée, son cœur cessant presque de battre et ses lèvres murmurant des mots inintelligibles.

Pendant quelques secondes, lady Eleanor la considéra, paraissant jouir de son désarroi. Puis, plus bas :

— Que ferez-vous si je vous l'accorde ?

Simone se leva, lui prit les deux mains et, les portant à ses lèvres, dit ardemment :

— Oh ! je vous aimerai tant, tant !... et je vous bénirai, et je prierai pour vous tous les jours de ma vie !...

Lady Eleanor eut une moue dédaigneuse et dit sèchement :

— Ce n'est pas assez.

Simone se rejeta en arrière avec un sanglot étouffé. Ces alternatives étaient trop fortes pour son épuisement, et son esprit ne parvenait plus à suivre la marche capricieuse des idées de sa tante.

Lady Eleanor reprit avec le même flegme :

— Vous êtes jeune. Vous ne savez pas encore que le monde est un grand marché où nul ne donne rien pour rien, où chacun use de ce qu'il a pour acquérir ce qui lui manque. Vous demandez beaucoup de moi. Êtes-vous disposée à m'offrir beaucoup en échange ?

— Tout ce que vous voudrez ! s'écria Simone avec ferveur, tout ce que j'ai !

— Donnez-moi ce que je demande, continua lentement lady Eleanor, et je vous donnerai, moi, bien plus que vous ne demandez. Vous ne vous occupez, en ce moment, qu'à sauver votre famille du déshonneur. Avez-vous songé au moyen de la garantir ensuite de la pauvreté ?

Simone fit un geste découragé. Ses ambitions n'osaient aller jusque-là.

Eh bien ! j'y songe, moi, reprit lady Eleanor. Au lieu de la misérable aumône que vous sollicitez, je vous offre une fortune, une fortune immense qui vous appartiendra, dont vous pourrez disposer à votre gré...

Elle se penchait vers Simone, parlant presque à voix basse, avec des inflexions caressantes, insinuant doucement dans l'oreille de la jeune fille les promesses tentatrices.

— Ce sera pour vos parents non seulement le salut, mais le repos, le bonheur. Au lieu de déchoir, votre famille atteindra un point de prospérité encore inconnu. Georges deviendra ce qu'il voudra, Madeleine sera richement dotée...

Le mirage éblouissant passait devant les yeux de Simone, qui murmura, éperdue :

— Mais cette fortune..., quelle est-elle ?

— Ma fortune.

— Et que voulez-vous de moi en retour ?

— Votre vie.

Lady Eleanor disait cela d'un ton si étrangement dégagé, qu'une fois de plus, Simone la crut folle. Mais son regard avait une lucidité parfaite, quoique, au fond de ses prunelles, brillât une lueur de féroce convoitise.

— Ma vie ?... répéta Simone.

— Oui je vais m'expliquer à vous une fois pour toutes. J'aime passionnément ceux qui sont à moi, rien que ceux qui sont à moi. Restez en dehors d'eux, et votre sort m'est aussi indifférent que le sort de ce moucheron qui vole. Devenez mienne, et il n'y a pas de bien dont je ne vous comblerai...

Lady Eleanor avait entouré de son bras le cou de Simone, et la jeune fille croyait sentir une chaîne déjà nouée autour de ses épaules, un esclavage appesanti sur elle, comme une prise de possession de sa personne. Effrayée, mais déjà résolue, elle se demandait à quel prix elle allait pouvoir acheter le bonheur des siens.

— Vous voudriez que je reste avec vous ? demanda-t-elle doucement.

(*A suivre.*)

celles de l'avenir. Fribourg sera heureux de le voir, sur un théâtre plus considérable, faire profiter le pays des fruits de ses études et de son expérience C'est pourquoi, l'opinion unanime a sanctionné le choix du candidat proposé par l'assemblée des délégués conservateurs. *Il reste maintenant* au corps électoral à faire son devoir, dimanche prochain, et nous ne doutons pas que, malgré l'absence de toute lutte, un très grand nombre de bons citoyens ne tiennent à se rendre au scrutin. Ainsi donc, nous recommandons à tous nos lecteurs du XXIIe arrondissement de faire leur devoir dimanche, en votant eux-mêmes et en recommandant autour d'eux la participation à la votation. Ainsi, l'arrondissement central du canton aura donné un digne successeur à M. Louis Wuilleret, en élisant au Conseil national,

M. ALOYS BOSSY

CONSEILLER D'ÉTAT

Conseil d'État. *(Séances des 26 et 28 avril 1898.)* — Le Conseil accepte la démission de M. Fetscherin, Guillaume, en sa qualité de directeur des écoles de la ville de Morat, avec remerciements pour les bons services rendus.

— Il nomme Mlle Zehnder, Amélie, de Morat, institutrice à l'école intérieure de Montilier.

— Il autorise Mme Bovey, Angèle, de Neyruz, domiciliée à Fribourg, et Mme Oswald, Lina, d'Oberhofen, domiciliée à Bellevue, près Fribourg, à pratiquer la profession de sage-femme dans le canton de Fribourg.

Pèlerinage bavarois. — Six cents pèlerins sont arrivés, jeudi matin, à Fribourg, venant de Lourdes. Les maîtres d'hôtels ont fait tout leur possible pour les loger, mais on a été obligé, quand même, d'en envoyer un grand nombre à la caserne, mise avec bienveillance par le gouvernement à la disposition du Comité, parce qu'on a trouvé à peine une quarantaine de lits dans les maisons particulières, malgré les instances réitérées faites par le Comité du pèlerinage. Les pèlerins étaient très fatigués, ayant voyagé toute la nuit; mais une fois logés, ils ont repris, avec courage, leurs exercices de piété. A 9 h., il y a eu un office solennel à l'église du Collège avec diacre et sous-diacre, chanté par M. Funk, expositus à Rosenheim, *directeur du pèlerinage; un* chœur mixte, composé de pèlerins, et exercé dans ce but, a chanté admirablement bien; à l'Evangile, le rév. P. Louis, capucin, à Rosenheim, a fait un énergique sermon en appliquant les paroles du *Magnificat : Fecit mihi magna, qui potens est,* au P. Canisius. Le B. P. Canisius a fait, à lui seul, autant d'ordres religieux existants pour la conservation de la foi en Allemagne, dans le XVIme siècle. L'orateur a montré les dangers qui menacent, actuellement, la situation religieuse en Bavière, surtout sur le terrain scolaire, et il a salué avec joie la présence au pèlerinage, du fondateur de l'Association des instituteurs catholiques en Bavière, M. Hæberlein, qui n'a pas peur de s'associer à un pèlerinage à Lourdes; il a invité les pèlerins à prier, au tombeau du Bienheureux apôtre de la Bavière, pour l'union des catholiques bavarois dans leurs luttes contre les tendances libérales et socialistes auxquelles *le Bauernbund ouvre* la porte pour les faire pénétrer dans la population rurale.

Prions, *a-t-il dit*, combattons aussi pour les écoles confessionnelles, seul soutien de l'Etat chrétien et de l'ordre social.

Après l'office, suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement, les pèlerins ont visité la chambre où est mort le Bienheureux et sa chapelle, où ils ont pieusement vénéré les Saintes Reliques. Malgré la pluie, ils ont fait le pèlerinage à Bourguillon et à Lorette, et plusieurs, sous l'aimable direction de leur compatriote Dr Westermeier, ont visité encore le Barrage et les installations de la nouvelle Université, où ils ont aussi pu apprécier l'aimable bienveillance des professeurs de la Faculté des sciences, qui ont fait sous leurs yeux diverses expériences.

Le soir, à 5 heures, il y a eu de nouveau un service religieux à l'église du Collège; Mgr Kleiser, invité par le Comité, à adresser quelques paroles aux pèlerins, a pris comme sujet de son sermon l'apostolat du Bienheureux dans la Bavière, et a encouragé les pèlerins à suivre leur apôtre et à faire revivre ses œuvres dans leur pays. Le Saint Père le veut, Dieu le veut! Il a invité les Allemands à venir de nouveau et à ne pas oublier *dans leur voyage de* s'arrêter à la station *Canisius*, c'est-à-dire à Fribourg. Le chant de *Grosser Gott wir loben dich*, le *Te Deum* allemand, chanté par tous les pèlerins, a été solennel et grandiose.

Un grand nombre ont assisté, à 7 1/2 heures, au concert d'orgues de Saint-Nicolas.

Ce matin, de bonne heure, ils sont allés prendre congé du tombeau du Bienheureux; les messes ont commencé à 3 1/2 heures, et à 6 heures le train spécial est parti, ramenant les pèlerins directement dans leur pays. Nos hôtes d'un jour ont laissé, à Fribourg, par leur piété profonde et par leur foi pratique et sans peur, un souvenir et un exemple précieux. Dans le moyen âge, *l'arrivée de pèlerins dans une ville était* regardée comme une bénédiction pour elle; c'est pourquoi on les recevait comme Jésus-Christ lui même, qui a dit : « J'ai été pèlerin et vous m'avez hébergé. »

Ajoutons que les pèlerins bavarois ont été très sensibles à la bienveillance qu'on leur a témoignée au Collège Saint Michel, où l'on a accédé avec empressement à tous leurs désirs et où l'on a mis à leur disposition tout ce dont ils avaient besoin pour cette manifestation religieuse en l'honneur du B. P. Canisius.

Le pèlerinage de Lourdes. — Un ecclésiastique fribourgeois faisant partie du pèlerinage, nous envoie une dépêche annonçant que Mlle Catherine Overney, de Cerniat, muette depuis trois ans, a recouvré la parole, jeudi matin, à la grotte de Massabielle. Il nous signale, en outre, la guérison de deux paralytiques, l'un du Jura, l'autre d'Anvers. Nous espérons recevoir prochainement des détails.

Le concert de Mlle Julie Stœcklin, donné mercredi dans la grande salle de la Grenette, a obtenu un succès complet. Il y avait salle comble, et tous les morceaux du programme, si heureusement varié, ont été hautement appréciés. Nous ne dirons pas que Mlle Stœcklin s'est révélée pianiste hors ligne et cantatrice de grand talent, car personne n'ignorait, que notre distinguée artiste excelle dans l'exécution comme dans l'enseignement de la musique vocale et de l'instrument sur lequel nous l'avons vue vaincre admirablement toutes les difficultés, en y interprétant successivement, avec une rare perfection, Beethoven, S. Heller, Chaminade, Weber, et Wieniawsky, comme sa voix souple et puissante a interprété avec non moins de bonheur Gounod, Halévy, F. David, Vidal, Fischoff et Massenet.

Autant que *les fleurs en bouquet superbe* et en splendide corbeille qui lui ont été offertes, les applaudissements nourris et prolongés ont prouvé à notre aimable artiste que son si nombreux auditoire savait apprécier son double talent auquel nous venons de faire allusion, et sa profonde *science musicale. Or, les conversations* particulières donnent une idée plus exacte encore du bien qu'en pense le public, au milieu duquel nous nous sommes trouvés pendant et après le concert.

« Faites de cette charmante et artistique soirée tous les éloges que vous voudrez, nous disait-on hier, personne ne trouvera vos louanges excessives, parce qu'elles ne sauraient l'être et que Mlle Stœcklin, modeste comme toute personne de réel mérite, a gagné toutes les sympathies en même temps que toutes les admirations, contrairement à certaines soi-disant cantatrices, plus prétentieuses qu'artistes, à qui il suffit de se produire pour anéantir leur courte réputation, basée uniquement sur la réclame, qui ne trompe pas longtemps. »

Après cette appréciation assurément très sincère, nous n'ajouterons rien, si ce n'est qu'on a fort loué la diction, la prononciation de Mlle Stœcklin, qui permettait de comprendre parfaitement, même la *moindre syllabe, jusqu'au fond de la salle*, pendant les chants, qui ont tous été exécutés par cœur, ainsi que tous les morceaux de piano, même les plus longs et les plus difficultueux.

Il est, du reste, parfaitement inutile de donner ici, de ce concert, une analyse technique inutile aux profanes et que n'attendent pas nos spécialistes, puisqu'ils étaient presque tous à la Grenette, mercredi soir, et que, en pleine connaissance de cause, ils ont, plus que d'autres encore, vigoureusement applaudi.

Quoique, pour la plus grande satisfaction de son public d'élite, et comme il convenait, Mlle Stœcklin ait fait la plus grande partie des frais de son concert, puisqu'elle s'est produite dans onze morceaux sur douze que comptait le programme, le concours de notre si distingué maestro, M. Vogt, a été très apprécié, ainsi que celui de MM. Hartmann et Vonderweid.

Vins de l'hôpital. — Lundi 25 avril, a eu lieu à Fribourg la vente aux enchères des vins de Calamin, Riez, Béranges et Vully, récolte de 1897, appartenant à l'hôpital bourgeoisial. En voici les résultats :

Calamin : 2,240 litres à 68 1/2 centimes le litre; 1,783 litres à 0, 72 centimes; 946 litres à 0, 76 centimes.

Riez : 2,988 litres à 68 1/2 centimes; 3,808 litres à 70 cent.; 1,270 litres à 70 1/2 cent.; 1,523 litres à 74 1/2 cent; 900 litres à 75 cent.; 2,174 litres à 75 1/2 cent.

Béranges : 8,088 litres à 61 cent.

Vully : 790 litres à 45 cent.; 600 litres à 46 1/2 cent.; 3 618 litres en plusieurs lots de 46 1/2 à 48 cent.; 568 litres à 47 cent.; 508 litres à 50 cent.

Intéressante représentation allemande. — Nous apprenons avec plaisir que la section gymnasiale allemande des Etudiants suisses, la *Zæhringia*, donnera une représentation théâtrale dimanche 1er, jeudi 5 et dimanche 8 mai, dans la grande salle *du Collège Saint Michel.*

La pièce intitulée *Zriny ou la prise de Sigeth*, est une tragédie en 5 actes de Théodore Kœrner, poète allemand de grand talent, auteur de plusieurs autres tragédies très célèbres et de chants guerriers. Il mourut pour sa patrie, en 1813, dans une embuscade, à l'âge de 21 ans. Tous les littérateurs allemands le placent à côté de Schiller et de Gœthe. Il les aurait certainement dépassés si la mort ne l'avait enlevé si tôt.

La tragédie sera suivie d'une comédie en un acte d'un jeune poète de Mulhouse.

Nous engageons les lecteurs de la *Liberté* à se rendre nombreux à cette représentation afin d'encourager par leur présence nos jeunes Etudiants suisses, vaillants champions des idées catholiques et conservatrices.

Cavalcade de bienfaisance. — L'honorable public est informé que les cartes d'estrade sont en vente, dès ce jour, dans les magasins suivants, où le plan numéroté peut être consulté :

Confiseries Brunisholz; Brun; Fasel; Fassbind; Leimgruber.

Magasins de cigares : Mme Arquiche; au Pacha, Mme Egger; à la Civette, M. Martin; à la ville de La Havane, M. Kern; au Khédive, Mlle Mivelaz.

Le nombre des places étant limité, nous invitons tout spécialement les dames à s'empresser de choisir leurs places.

Réservées, 3 francs. Premières numérotées, 2 francs. Secondes, 1 franc.

Fête scolaire à Estavayer. — Dimanche dernier, a eu lieu, à Estavayer, la distribution des prix. Deux pièces théâtrales ont été données à cette occasion, l'une par les garçons, l'autre par les filles. Toutes deux ont obtenu grand succès.

M. le préfet du district et les autorités scolaires de la ville ont assisté à cette solennité.

M. Torche, directeur des écoles, a présenté un rapport dans lequel il a constaté de réels progrès dans le domaine de l'instruction. Il a signalé, en particulier, l'introduction de l'enseignement du dessin technique dans les cours supérieurs.

Après la distribution des prix, un modeste banquet a réuni, à l'Hôtel-de-Ville, les autorités scolaires et les membres du corps enseignant.

Ecorçage des bois. — L'art. 1er de l'arrêté du 24 mars 1890 prescrit que toute plante de sapin rouge doit être écorcée à partir du 1er mai de chaque année.

Tenant compte de ce que l'année est peu avancée, et que, par conséquent, la propagation du *Bostriche* est moins à redouter, la Direction de l'intérieur prolonge de 10 jours le délai d'écorçage, soit jusqu'au 10 mai prochain. *Communiqué.*

Tir. — Dimanche 1er mai, aux Neigles, dès 1 1/2 heure de l'après-midi, tir au revolver, organisé par la Société fédérale des sous-officiers, section de Fribourg. Deux cibles seront mises à la disposition des tireurs.

1° *Cible à prix.* (Bonne cible principale du Tir fédéral de Neuchâtel.)

Le 80 % de la recette sera réparti en prix en espèces.

2° *Cible à répartition.* (Cible du concours de groupes au Tir de Neuchâtel.)

A 7 heures, distribution des prix et couronnes.

En cas de mauvais temps, les tireurs seront à l'abri. LE COMITÉ.

1er Mai 1898. — Le 1er mai approche. Cette date doit parler au cœur de la classe ouvrière tout entière. Elle doit rappeler que, ce jour-là, le 1er mai, les ouvriers du monde entier se lèvent pour réclamer des améliorations qui, appliquées, feraient le bénéfice et la prospérité de tous. L'œuvre de tous ne doit et ne peut être faite par quelques-uns; il faut que chacun se lève pour l'accomplir. La classe ouvrière et travailleuse doit savoir, par expérience, qu'elle n'a jamais rien obtenu et n'obtiendra jamais rien si elle ne le réclame hautement. Que chacun de nos camarades ouvriers, travailleurs de toute nature, s'apprête à faire son devoir le 1er mai, qu'il *pousse tous ceux qui l'entourent à le faire également. Tous debout dans la classe des* travailleurs! Tous debout le 1er mai pour défendre les intérêts de tous! Cette année, le 1er mai tombant sur un dimanche nous espérons qu'aucune entrave ne pourra empêcher les ouvriers d'assister à cette fête du travail et des travailleurs!

Vive le travail, vive le 1er mai!

Voir aux affiches pour le programme.

Le Comité d'organisation.

Cinématographe. — Lundi soir, les enfants des écoles de Romont ont eu l'avantage, grâce à un subside du Cercle catholique de la Glâne, d'assister à une représentation du cinématographe. Inutile d'ajouter que les différentes scènes représentées ont excité l'enthousiasme de toute cette jeunesse.

Le grand cirque Nock a donné hier soir, sur les Grand'Places, à Fribourg, sa première représentation. En raison du temps détestable qu'il faisait, le public n'a pas été très nombreux, mais on voudra, sans doute, se dédommager ce soir, à 8 h. même si la pluie continue.

Hier soir, plusieurs dames ont exprimé le regret qu'il soit permis de fumer dans ce cirque, ce qui est, en effet, regrettable. Mais il paraît que l'inconvénient signalé ne se produira plus, lors des prochaines représentations.

L'on a aussi regretté que le travail des superbes chevaux du cirque se fût réduit à un si petit nombre d'exercices. Il est vrai que ces derniers ont fait l'admiration du public ainsi que les prodiges d'équilibre sur le fil de fer et au trapèze, comme aussi le concert très original donné par une artiste et un artiste du cirque, comme les prodiges d'équilibre auxquels nous venons de faire allusion.

Quoique le travail des clowns ait véritablement un peu trop tenu lieu de celui des chevaux, dont un très petit nombre seulement ont été présentés, ce travail a plus d'une fois amusé sans choquer le bon goût. La pantomime de la fin a fait rire aussi de bon cœur.

Ajoutons que, pour les prochaines représentations, le programme sera changé de manière à satisfaire les plus exigeants.

Avis. — Au cirque sont en vente des billets de la loterie de l'Université, dès 9 heures du matin à 7 heures du soir. Toute personne achetant trois billets de loterie a droit à une entrée gratuite aux troisièmes places, six billets donnent droit aux secondes et neuf billets aux premières places. *Le régisseur : J. HENNI.*

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Avril	23	24	25	26	27	28	29	Avril
7 h. m.	6	8	6	10	10	10	6	7 h. m.
1 h. s.	9	12	12	14	15	14	12	1 h. s.
7 h. s.	8	7	8	11	13	7		7 h. s.

PLUIE

					3.4	19,3		

M. SOUSSENS, *rédacteur.*

†

Le service anniversaire pour le repos de l'âme de

Madame Hélène de HENSELER

sera célébré à Saint Nicolas, samedi, 30 avril, à 8 1/2 heures du matin.

R. I. P.

†

La famille Repond à la douleur de faire part à ses amis et connaissances de la mort de

Madame Mathilde Contat

NÉE REPOND

décédée à Monthey le 27 avril 1898, à l'âge de 38 ans.

R. I. P.

Pour enfants scrophuleux, rachitiques

nous pouvons en toute confiance recommander la cure du **Dépuratif Golliez** au brou de noix, qui contient tous les principes reconstituants et nécessaires à un sang faible ou vicié.

Se digère mieux que l'huile de foie de morue. En flacons de 3 fr. et bouteilles de 5 fr. 50 dans les pharmacies. Seul véritable avec la *Marque des Deux Palmiers.*

Dépôt général : **Pharmacie GOLLIEZ, Morat.**

Spécialité contre les punaises, puces, insectes des cuisines, teignes, parasites des animaux domestiques, etc.

Zacherlin

Résultats foudroyants! Tue n'importe

quels insectes — mieux qu'aucune autre préparation. — Sa vogue dans le monde entier est due à cette qualité unique. Signes particuliers : 1° le flacon cacheté; 2° le nom de « Zacherl ».

En vente chez les dépositaires

Fribourg : Charles Lapp, droguiste ;
Oron : Léon Martinet-Richard, pharmacien ;
Romont : M. Baudet, bazar fribourgeois ;
Bulle : L. Desbiolles ;
Morat : A. et W. Wegmüller. 576

Les soussignés ont l'avantage d'informer l'honorable public de la ville et de la campagne qu'ils viennent d'installer un

ATELIER DE FERBLANTERIE

Fribourg, 241, Escaliers du Collège, 241, Fribourg

Ils se recommandent pour tous les travaux de bâtiments. Articles de ménage. Etamage. Réparations. 849-559

Travail soigné *Prix modérés*

GUERIN & NIEDERHAUSERN, ferblantiers.

ADOLPHE FISCHER

RUE DE ROMONT, FRIBOURG

Concessionnaire

pour le canton de Fribourg des Bétons armés système Hennebique

Incombustibilité. — Economie. — Rapidité d'exécution.

Prix à forfait. — Etudes gratuites.

Représentant du granit de Pollegio (Tessin). — **Prix réduits.**

FÉLIX PILLOUD

COMMERCE DE FARINES, FRIBOURG

GROS ET DÉTAIL

a l'avantage d'informer l'honorable public en général et ses clients en particulier que son magasin ne se trouve plus au coin de la rue de Romont, près du Temple, mais

Vis-à-vis, même rue, N° 266

Farines, Sons, Tourteaux, 460
Maïs, Remoulage, Avoines, Semences de trèfle Ia, Esparcettes

ÉPICERIE *TÉLÉPHONE* **CIGARES**

LA MERVEILLEUSE BICYCLETTE AMÉRICANE

MODÈLES **1898**

à

Fr. 375
» **450**
» **550**

Agents pour la Suisse : **BRUEL Frères, à Genève** 853

CIGARES

PERRÉARD

VEVEY-SAINT-FÉLIX-FLORA

En vente dans tous les magasins de Fribourg

Une jeune fille

désire entrer comme rassujettie chez une bonne lingère, pour tout de suite, à Fribourg.

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous H1478F. 928

UNE SOCIÉTÉ

de la ville demande à louer un **local** dès le 25 juillet.

Adresser les offres à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H1481F. 929

ON DEMANDE

une jeune et honnête *sommelière,* parlant si possible les deux langues. Entrée de suite.

S'adresser chez **M. Keller,** rue de la Cité, N° 15, **Genève.** 923

Une maison

de France demande pour Fribourg et environs, *représentant sérieux* pour les *vins de Bourgogne* et les *Mâcon.* Inutile de se présenter sans de bonnes références.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H1476F. 926

VENTE JUDICIAIRE

Le président du tribunal de la Sarine fera vendre aux enchères publiques, lundi 2 mai, dès 2 heures du soir, à la maison N° 271, Porte de Berne, à Fribourg : 2 juments, manteau gris, plusieurs chars, tonneau à purin, traîneaux, harnais, hache-paille, herse, divers outils et instruments aratoires. 914

Pour diriger un petit ménage, à la campagne, *on demande* une personne rangée, active et expérimentée. Bon salaire et bons soins assurés. 900

S'adresser à **Mme Marchand, à Cugy,** dist. d'Echallens, Vaud.

Des apprentis

tailleuses sont demandées.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H1423F. 893

Savoie. BRIDES-LES-BAINS. Villa Saint Joseph. Pension pour dames et enfants, tenue par des religieuses. Tout confort désirable. Electricité. Jardins anglais. Petit bois. Superbe vue. Soins des enfants. Leçons diverses. 823

Pension KUENLIN

MARLY

Près Fribourg

TRUITES A TOUTE HEURE

Agréable séjour de campagne

793 *TÉLÉPHONE*

◆◆ TABACS ◆◆

Montagnard N° 1, Armailli & Portorico

En paquets de 220 grammes

SEULS VÉRITABLES

de la fabrique de tabacs et cigares

JUNG & Cie, YVERDON

ON DEMANDE

à louer pour le 25 juillet, 3 chambres attenantes, pouvant servir de bureaux. 866

Adresser les offres, **Case postale, N° 28,379, Fribourg.**

UN MÉNAGE

de 3 personnes, sans enfants, demande à louer pour la St-Jacques, si possible un *appartement de 5 pièces,* avec chambre de bonne et dépendances, au 2e étage, sur les Places ou dans la rue Saint-Pierre.

Prière d'adresser les offres sous lettres **A. Z., poste restante, Fribourg.** H1328F 820

NEVRALGIES *Migraines, maux de tête.* Guérison immédiate par les *poudres anti-névralgiques „Horst"* de Ch. BONACCIO, pharmac., 4, place Cornavin, *Genève.* Dépôt :

A Fribourg, pharmacie Bourgknecht.
La boîte, 1 fr. ; la double, 1 fr. 80

Librairie H. TREMBLEY, GENÈVE

En souscription

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

ILLUSTRÉ

Encyclopédie catholique universelle, publiée sous la direction de Mgr Paul Guérin

1° Par fascicules hebdomadaires de 32 p. Fr. 1 10
2° Par séries de 10 fascicules » 10 25
3° Par volume broché » 37 40

L'ouvrage complet formera huit volumes

Demander en communication une livraison.

LA SAINTE BIBLE

A L'USAGE DES FAMILLES

Traduction du P. de Carrières, revue et annotée par Mgr P. Guérin, Dom Rabony et Courat, illustrée par la Société Saint-Jean l'Evangéliste, sous la direction du R. P. Clair, Jésuite.

1° Prix de la livraison Fr. — 22
2° Prix du volume » 12 25
3° Prix de l'ouvrage complet » 36 —

Demander en communication une livraison. 918

DÉPOT DE LA TEINTURERIE LYONNAISE

DE J. GIRAUD, LAUSANNE

Chez Mlle Rœsly, Rue de Romont, N° 240

Teinture de vêtements — Lavages chimiques en tous genres
Dégraissage, impression, noirage, décatissage, etc.

LE GRAND CIRQUE NOCK

SUR LES GRAND'PLACES, FRIBOURG

Ce soir, vendredi 29, à 8 h.

2ME GRANDE REPRÉSENTATION

Programme changé. Nouvelle pantomine

Le cirque est confortablement installé, à l'abri de tous les temps. Eclairage électrique. Place pour 1,200 personnes.

Prix des places : Réservées, 2 fr. ; premières, 1 fr. 50 ; secondes, 1 fr. ; troisièmes, 50 cent.

Invitation cordiale. **LA DIRECTION.**

Mises juridiques

L'office des faillites de la Singine vendra en mises publiques, jeudi 12 et vendredi 13 mai 1898, dès 9 heures du matin au soir, au domicile du failli Sulpice Seydoux, fermier, à Jetschwyl, près Guin : 1 mulet, 6 chevaux, 20 vaches portantes ou fraîches vêlées, 1 taureau de 15 mois, 5 bœufs, 16 génisses et veaux, 8 porcs ; plusieurs chars à pont et à échelles, 2 chars à ressorts, une machine à battre, 2 faucheuses Brandford et Wood, charrues nouveau système, herses, colliers pour chevaux et vaches, caisses à purin, ainsi qu'une grande quantité d'objets et d'ustensiles aratoires trop longs à détailler. La vente du bétail se fera le jeudi.

Tavel, le 25 avril 1898. H1444F 905-583

Le préposé aux faillites : **Fasel.**

Dr Rob. DINICHERT-BÉGUIN

MÉDECIN-CHIRURGIEN, A MORAT

Grand'Rue, Poste, 1er étage

Reçoit tous les jours, de 10 h. à midi. 848-556

TÉLÉPHONE **TÉLÉPHONE**

VIN BLANC DE RAISINS SECS, 1re QUALITÉ

à 23 fr.

les 100 litres *franco* toute gare suisse
contre remboursement

Excellents certificats des meilleurs chimistes de la Suisse. — Plus de mille lettres de recommandations en 1897. — Fûts de 100, 120, 150, 200, 300 et 600 litres à la disposition des clients.

Hautes récompenses aux expositions de Fribourg, Genève, Bordeaux, Rouen, Elbœuf et Paris. 242-143-12

Echantillons gratis et franco

OSCAR ROGGEN, fabrique de vins

MORAT

LA CAISSE HYPOTHÉCAIRE

DU CANTON DE FRIBOURG

émet continuellement des cédules avec *intérêt annuel* 3 ½ %, placement consenti par le déposant pour une durée de cinq ans et remboursable ensuite moyennant avertissement de six mois. 303-186

Elle cède aussi, sous bonification du rate d'intérêt couru, des cédules de sa série K, en coupures de *500 fr., intérêt à 3 ½ %* l'an, payable par semestre au 15 avril et 15 octobre, remboursables au 15 octobre 1900.

L. BESSON, au Criblet, FRIBOURG

Anthracites supérieurs. Charbon distillé spécial pour repassage (monopole). Coke lavé et criblé. Briquettes extra. Houille sans fumée. Houille de forge. Bois coupé et non coupé. Fagots. Prix très modérés. Service soigné *Téléphone.*